INTRODUCTION

Après avoir été un athée convaincu par tradition familiale, je suis devenu chrétien; précisément, membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, davantage connue sous le nom d'Église Mormone. Dans les années 80, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les débats à la télévision, à la radio, dans les journaux et à travers quelques livres traitant ce sujet si passionnant. J'étais (et je suis) convaincu de l'authenticité du Saint Linceul de Turin comme étant le linge qui enveloppa le corps du Christ lorsqu'il fut descendu de la Croix déposé dans le Tombeau.



Edward Hall, Michael Tite, Robert Hedges /Conférence de presse au British Muséum
Et puis, le 13 octobre 1988, au British Muséum, les trois responsables,
Edward Hall, Michael Tite et Robert Hedges annoncent le verdict du Carbone
14 déclarant que le Saint Linceul est un faux datant du Moyen-Âge.

Bien sûr, je fus déçu. Certainement, moins que tous les savants du ¹STURP et autres qui croyaient dur comme fer que le C14 confirmerait leurs travaux

¹ Shroud of *Turin*Research Project – Projet de recherche sur le Suaire de Turin

regroupant plusieurs disciples scientifiques: Archéologie, géologie, histoire, biologie, médecine légale, anthropologie, chimie, physique, palynologie, botanique, microbiologie, cristallographie, statistiques. Ainsi que de multiples spécialités dans le textile, la numismatique, la minéralogie, la photographie, l'optique, l'informatique.

Pourtant, la datation au carbone n'est qu'une méthode parmi d'autres. Même si elle avait le vent en poupe et était portée aux nues, elle connut pas mal de déboires qui montraient qu'elle était loin d'être fiable à 100 %. Surtout si cet outil contredisait toutes les autres sciences. Néanmoins, cette conclusion fut sans appel et fit un grand battage médiatique dans le monde.

Malgré cela, je continuais à croire à l'authenticité du Saint Linceul en m'y désintéressant complètement.

En octobre 2012, je visionnais une vidéo et j'entendis Arnaud-Aaron Upinsky (mathématicien, épistémologue, linguiste, expert en systèmes logiques, historien des sciences) marteler avec force et preuves à l'appui que la datation au C 14 était définitivement invalidée! J'ai ressenti un grand coup au cœur et je me suis remis intensément à l'étude objective et sincère de tous les éléments pour ou contre son authenticité.

À ce jour, j'ai écrit quatre livres sur le Linceul

En 2012 : Dernières lumières sur le Saint-Linceul de Turin.

En 2017 : Réédition - Dernières lumières sur le Saint-Linceul de Turin – Avec les dernières mises à jour jusqu'à octobre 2017

En 2018 : Le Linceul de Turin – L'imposture du C14

En 2018 : L'Église contre le Linceul de Turin.

En préparation, de ce livre, j'ai étudié avec beaucoup d'attention trois livres d'Arnaud-Aaron Upinsky

- La science à l'épreuve du Linceul ;
- Le procès du Linceul.
- Et surtout : L'énigme du Linceul

Un jour, je lisais dans le Nouveau Testament quelques passages sur la mission de Jean-Baptiste, ce grand prophète qui prépara la voie et le peuple au Christ en annonçant son avènement proche. Il fut son précurseur, et l'annonceur de la Bonne Nouvelle selon les paroles prophétiques de l'ange Gabriel à son père Zacharie:

« Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »



En pensant à Arnaud-Aaron Upinsky, j'ai réalisé combien nous lui sommes redevables d'avoir tracé le chemin à la réalisation de l'authentification du Linceul comment étant celui qui reçut le corps du Christ lors de la descente de la croix et sa mise au tombeau par l'ensemble de la communauté scientifique toutes disciplines confondues. Lui aussi accomplit une œuvre d'Élie, c'est-à-dire de précurseur, en devenant l'authentificateur du Linceul.

Chapitre 4 – Le Linceul face au Carbone 14

Demande officielle pour une datation au Carbone 14

En 1979, le STURP organisa des séries de conférences de presse dans le but de faire connaître leurs conclusions positives quant à l'authenticité du Linceul. La même année, une demande officielle fut faite auprès de l'archevêque Ballestrero, gardien du Linceul, pour effectuer une datation au carbone 14.

Il était question, depuis longtemps, d'effectuer sur le Linceul l'analyse au carbone 14. Cependant comme elle demandait l'utilisation d'un morceau important d'environ 400 cm², l'Église refusait.

En 1977, souvenons-nous, le professeur Harry Gove et ses collègues de l'Université Rochester mirent au point une méthode de datation au radiocarbone nécessitant une quantité moindre de matière à analyser. Ces nouvelles techniques permettaient d'obtenir les résultats escomptés à partir de quelques fils de quelques centimètres. L'Église se préparait à donner son autorisation si attendue.

Présentation du C14

Pour comprendre la Datation du C14

Les principes de la théorie de datation au carbone 14 sont relativement simples.

- 1 Le carbone comporte deux formes stables, le C 12 et le C 13. Seul, parmi ces atomes, le C14 est radioactif. Il se forme naturellement par le bombardement cosmique. Il est absorbé, par l'alimentation des organismes vivants et par la photosynthèse des végétaux.
- 2– Selon le **postulat**, émis par W F LIBBY autour des années 1950, le C14 est constant dans l'atmosphère.
- 3-1 atome sur 2 de carbone 14 se désintègre en moyenne en 5730 ans. C'est ce qu'on appelle « la période du carbone 14 ».
- 4 La théorie du C14 se base sur les 2 principes suivants :
- a/ La proportion du carbone reste constante sur terre.
- b/ La formation et la désintégration du C14 est quasiment en équilibre.
- 5– À la mort d'un être vivant :
- a/ Son corps physique ne reçoit plus du C14.
- b/ En conséquence, le calcul est simple. S'il y en a deux fois moins, alors la mort date de 5730 ans (1 \times 5730); s'il y en a 4 fois moins, elle date de 11 460 ans (2 \times 5730) ans et ainsi de suite. Cette mesure se fait en années « B.P. » (Before Présent = depuis la date actuelle qui était 1950).

Donc, il est vrai que le principe est simple. Par contre, la mise en application se révèle complexe et se trouve sujette à caution. S'il est vrai que le C14 donne des résultats généralement harmonieux avec l'âge prévu historique, les exceptions sont nombreuses.

Le taux de C14 n'est pas constant dans l'atmosphère

Cette méthode basée sur un POSTULAT repose sur la conjecture que notre passé étudié n'ait pas connu de variations radioactives dans l'atmosphère ces 5000 dernières années. De nombreux savants ne sont pas d'accord sur cette conjoncture, postulat ou croyance.

²Voici ce qu'en pense Laurent Villaverde, archéologue, spécialiste de ce procédé :

« La datation au C14 est basée sur un dogme : l'isotope 14 du carbone est stable dans le temps, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Ce n'est pas vrai. En fonction de l'endroit où le prélèvement est fait, de nombreuses pollutions peuvent avoir lieu. »

Quelques erreurs du C14

Il suffit de répertorier quelques erreurs du C14 pour se demander comment peut-on continuer à lui faire aveuglément confiance !?

- 1-Le professeur italien Pace écrit :
- « Le compétent périodique scientifique « Scienze (n° 022 de 1984) » nous fait savoir que des coquilles d'escargots vivants se révèlent, au C14, vieilles de 26 000 ans! »
- 2– Le périodique de recherche de géobiologique polaire « Antartic Journal » (sept–oct. 1971) nous annonce qu'un phoque tué à l'instant a été daté de 1300 ans au C14.
- 3-Le périodique spécialisé « Radiocarbon » (n° 8 de 1986) nous apprend : « Une peau de mammouth estimée vieille de 26 000 ans par les paléontologues a été datée de 5600 au C14 ».
- 4– L'homme de Lindow a été daté successivement de 300 ans avant Jésus–Christ, puis du 1er siècle après Jésus–Christ, et enfin du 5e siècle, soit 800 ans d'écart.
- 5-Un cor viking a été daté de 2006 Apr. J.-C. par le laboratoire de Tucson, datation qui a projeté dans le futur un objet vieux de 1500 ans.
- 6– En 1983, le laboratoire de Zurich s'est trompé de mille ans, sur des échantillons. Une autre fois, il vieillit une nappe de lin de trois cent cinquante ans alors qu'elle datait de 1950 environ.

² https://matricien.org/recentisme/carbone–14/

- 7- Le laboratoire d'Oxford a daté de 1200 ans des peintures sur pierre exécutées onze ans auparavant.
- 8– Un artefact trouvé en Afrique du Sud fut daté de 1200. À l'aide du radiocarbone, Oxford confirma l'évaluation. Mais on sut par la suite qu'il s'agissait d'un objet fabriqué peut-être dix ans auparavant, par une maison de thérapie pour distraire les personnes âgées.
- 9 14 momies égyptiennes, qui se trouve au Musée de Manchester en Grande-Bretagne seraient du Moyen-Âge d'après la datation au C14.
- 10– Des sédiments volcaniques à Santorini qui datent de 1500 av. J–C. au C14 furent datés en 2590 av. J.–C.
- ³Un spécialiste en la matière, le Dr Michael Winter avoue :
- « Si une datation au carbone 14 confirme nos théories, nous la mettons bien en vue dans le texte principal ; si elle les contredit totalement, nous la cachons à tous »

Willi Wölfli, directeur du laboratoire de datation par le radiocarbone de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, qui a pris part à la datation du Suaire de Turin, déclara :

- « La méthode C14 n'est pas à l'abri d'erreurs grossières de datation quand des problèmes non évidents existent liés aux échantillons prélevés. L'existence d'erreurs indéterminées significatives se produit fréquemment. »
- ⁴« Pour autant, la datation peut être aberrante. Dès lors que l'on connaît historiquement l'origine d'un organisme animal ou végétal, la comparaison peut laisser apparaître des différences surprenantes. C'est ainsi que dans la cité celte en Angleterre, les résultats de datation d'ossements ont laissé apparaître des écarts de mille ans, d'une femme assassinée en 1960, dont on avait retrouvé les restes, a été daté de l'an 400 après J.–C.; un cor viking a été daté de 2000 après J.–C., et des coquilles d'escargots récemment ramassées de 24000 avant J.–C.; enfin, au musée de Manchester, des bandes d'enveloppement d'une momie égyptienne ont été datées de mille ans avant le squelette, ce qui est évidemment impossible. »

Élaboration d'un protocole par le STURP

En 1984, le STURP présenta un programme précis de recherches multidisciplinaires de datation au radiocarbone :

- 1- La prise de six échantillons.
- 2- Leurs analyses physico-chimiques.
- 3- Leur datation par la méthode SMA (Spectrométrie de masse par accélérateur) et celle des compteurs suivant la technique utilisée par les sept laboratoires retenus.

³ «Les nouvelles de Ceshe» du 9.02.1984

⁴ Denis Deforges – L'affaire du Linceul de Turin – page 103

Aussitôt de vives tensions, des critiques, des tergiversations apparurent parmi les scientifiques impliqués.

En octobre 1986, après consultations avec les intéressés, l'archevêque de Turin présenta sa décision :

1- Sept laboratoires retenus (5 par SMA, 2 par la méthode des compteurs). Voici la liste de départ :

a/ Brookhaven National Laboratory

b/ Upton, New York – Laboratoire des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette, Saclay

c/ Isotope measurements Laboratory du Atomic Energy Research Authority de Harwell.

d/GB - Radiocarbon Accelerator Unit de l'Université d'Oxford

e/Nuclear Structure Research Laboratory de l'Université de Rochester, New York

f/Université de l'Arizona, Tucson

g/Institut Fédéral de Technologie de Zurich

- 2- Un expert en textile en tissu ancien du Abegg-Stiftung de Berne devait superviser le prélèvement suivi d'analyses physico-chimiques de l'échantillon.
- 3- Chaque laboratoire recevra un échantillon du suaire de 40 milligrammes accompagnés de faux échantillons. La remise des échantillons sera sous le contrôle :

a/ de l'Académie Pontificale des Sciences du Vatican.

b/du British Museum

c/du responsable scientifique de l'Archevêché de Turin.

Ces organismes de contrôle veilleront pour que la procédure en aveugle soit scrupuleusement respectée.

- 4– Les laboratoires travailleront simultanément, mais à l'insu les uns des autres. Leurs résultats conservés sous pli cacheté seront ouverts et analysés par les trois organismes de contrôle.
- 5– Entre le prélèvement et le test au C14, des institutions comme le STURP pourront étudier les échantillons.
- 6-L'Académie Pontificale des Sciences, l'Archevêché de Turin et le British Muséum se porteront garants du bon déroulement de l'étude et de la communication des résultats.

David Gibson, écrivain et spécialiste du Vatican, résume l'ambiance d'alors : « Je me trouvais alors à Rome et l'on pouvait sentir une vraie tension et controverse quant à la pertinence de faire ces tests scientifiques. Certains disaient : « S'il s'agit véritablement du Linceul du Christ, ne serait-ce pas un manque de dignité envers le seul objet qui nous relie physiquement à notre Sauveur ? ».

D'autres : « Si c'est un faux, il faudra bien qu'on sache un jour ou l'autre ». Le Pape Jean-Paul II, et c'est tout à son honneur, déclara : « Nous allons trancher ». Littéralement ! »

Joseph Accetta du STURP:

« Ce choix était honnête. Personne n'irait se plaindre de l'endroit du drap qui avait été choisi. On évitait tout scandale en gardant intactes les parties les plus importantes du Linceul. »

Déclaration prémonitoire en 1986

Il est intéressant de connaître la déclaration prémonitoire de l'archéologue William Meacham en 1986 sur la méthode du C14 et des difficultés qui pourraient survenir si les conditions qu'il énumère n'étaient pas respectées :

« La mesure radiocarbone du suaire est un problème complexe, et la contribution d'experts de disciplines variées est très importante. Pour la plupart des échantillons datés par le C14, l'histoire est bien connue ou reconstituée et les substances ayant pu affecter le contenu en carbone peuvent habituellement être identifiées.

Pour le Suaire, il existe une histoire de 600 ans dans un grand nombre d'environnements différents et une possible histoire de 1300 ans pendant lesquels l'objet a pu être en contact avec virtuellement n'importe quelle substance naturelle ou artificielle.

Le choix du site du prélèvement sur la relique doit être gouverné par la question de possibles contaminations et la nécessité de mesurer des échantillons typiques et atypiques.

Un programme détaillé de prétraitement et d'analyse doit être conduit avant la mesure des échantillons. Enfin, le résultat doit être annoncé au grand public en présentant les possibilités de contamination et les autres incertitudes inhérentes à la méthode de datation par le radiocarbone. »

Malheureusement, la suite des évènements montrera que ces conditions ne furent pas respectées. Elles eurent pour conséquences le déclenchement de protestations, de polémiques, de suspicions...



Présentation du protocole modifié

Cela commença par un protocole complètement modifié, beaucoup moins exigeant présenté, le 10 octobre 1987 par l'archevêque de Turin, le ⁵cardinal Ballestrero, porte-parole du Saint-Siège.

Voici le résumé :

- 1– Afin de limiter la destruction du tissu, 4 laboratoires sur les 7 sont exclus.
- 2- Parce que la méthode des compteurs exigerait trop de matière elle fut éliminée et la SMA retenue (1 gramme pour la

méthode des compteurs par rapport à quelques milligrammes pour la méthode SMA).

- 3– Les études analyses physico-chimiques de l'échantillon sont abandonnées.
- 4— Seul le British Muséum, en la personne du Dr Michael Tite, allait superviser la procédure ; l'Académie pontificale des sciences et l'archevêché de Turin n'interviendront pas. Le STURP se trouve écarté.
- 5- Les laboratoires retenus : Oxford, Zurich et Tucson devaient travailler selon la procédure en aveugle et seront les seuls à recevoir un échantillon.
- 6 Les différents organismes de contrôle sont écartés, sauf le British Museum qui sera le seul garant de toute l'opération.
- $7-\,\mathrm{Ni}$ le STURP, et ni personne d'autre ne pourront examiner les échantillons prélevés.
- 8 –Le prélèvement ne se fera pas sous la direction de Mme Flury–Lemberg, spécialiste en tissus anciens, mais sous celle d'un industriel, Giovani di Numana assisté du professeur Testore, chargé d'effectuer les pesées.

Autrement dit, toutes les garanties de sérieux furent supprimées!

Il s'ensuivit de vives protestations dénonçant l'annulation des garanties qui étaient prévues. Elles restèrent lettre morte. Cependant, un climat de suspicion s'installa quant à la fiabilité des futurs résultats.

Ce qui était particulièrement dérangeant, c'était l'attitude arrogante et dictatoriale du Dr Tite, du British Museum nommé responsable et garant de l'ensemble des opérations à exclure tout autre type d'examen et autres chercheurs. En outre, il refusait de considérer la datation au carbone 14 comme faisant partie d'une technique de datation parmi d'autres, mais comme une science à part entière. Dans ce contexte, il refusait d'intégrer au résultat final,

Anastasio Ballestrero, né à Gênes le 3 octobre 1913 et mort le 21 juin 1998, fut un prélat catholique italien, carme déchaux et archevêque de Turin de 1977 à 1989

ceux d'autres Sciences qui avaient utilisé : l'Histoire, la Biologie, la Médecine légale, l'Optique, l'informatique, etc.

On ne sait pas pourquoi le protocole fut modifié après son adoption publique. Officieusement, il a été suggéré que l'Église voulut réduire la quantité de matière à enlever au Suaire.

Le 15 janvier 1988, deux des initiateurs du projet, les Pr Gove et Harbottle, mettent en doute la crédibilité du protocole de datation lorsqu'il passe de 7 laboratoires initialement envisagés à 3 seulement.

Début avril 1988, le Pape autorise une datation au radiocarbone afin de savoir de quand exactement date le lin de ce tissu et permettant de régler toute polémique.

Ces tests impliquaient de brûler l'échantillon. Faire disparaître un morceau de cette étoffe définitivement n'était pas du goût de tout le monde. Les autorités ecclésiastiques soumirent aux scientifiques des conditions strictes les autorisant à prélever des morceaux de petites tailles dans un coin endommagé du Linceul.

Le prélèvement



Photographie du linceul de Turin avec contrastes renforcés, car l'image est très pâle. Le rectangle jaune indique le secteur d'où provient l'échantillon qui a été utilisé pour le test de datation par le carbone 14 en 1988. Curieusement, la chromophotographie de cette zone indiquait pourtant clairement (bien avant la prise de l'échantillon) que ce secteur de tissu n'était pas fait uniquement de lin, comme c'est le cas pour l'ensemble du linceul!

Le 21 avril 1988, le Linceul fut retiré de son écrin en présence du Dr Tite et des représentants des laboratoires de Zurich, de Tucson et d'Oxford.

Quatre heures furent nécessaires pour décider de l'emplacement du prélèvement d'un seul échantillon. Le choix se porta sur une zone en bordure du suaire adjacente à l'emplacement d'un prélèvement effectué en 1973.

Le professeur Riggi, assisté du professeur Testore, effectuèrent les prélèvements sous contrôle vidéo qui sera interrompu au moment où le Cardinal Ballestrero et le Dr Tite placeront, dans les éprouvettes métalliques, les échantillons numérotés. Ceux-ci devaient être identifiés à la fin de l'essai, puis scellés à nouveau sous contrôle vidéo et remis à chacun des représentants des laboratoires. Le professeur Riggi prélèvera pour son propre compte du

sang sur la partie dorsale du Linceul et les plaies de la couronne d'épines, ainsi qu'un morceau de tissu. Tout devait être organisé pour que l'essai se fasse « à l'aveugle » sans possibilité de tricherie ni influence de subjectivité.

Tenant compte des études précédentes on reste stupéfait par ce choix peu judicieux :

- 1– la zone choisie, connue pour avoir été manipulée lors des présentations effectuées au cours des siècles, risquait d'être particulièrement contaminée. De plus, l'échantillon prélevé juste à côté de celui de 1973 fut fortement suspecté de contenir une partie raccommodée.
- 2— Différentes versions officielles se contredisaient quant au poids des échantillons et des découpes.
- 3– Les deux premiers programmes de 1984 et 1986 notèrent l'importance de prendre des échantillons à divers endroits en vue d'assurer la représentativité de la datation. Ce qui paraît tellement logique et qui pourtant ne se fit pas. Ce qui fut pratiqué relève d'une faute lourde qui enlève toute crédibilité à la datation et laisse la porte ouverte à la possibilité de fraudes.
- ⁶4 « La seconde et lourde erreur est de n'avoir pas associé un expert qui eût contrôlé les prélèvements et aurait, par un procès-verbal officiel incontestable, prévenu du doute sur la façon dont on a procédé. Il apparaît qu'il eut plusieurs versions des prélèvements, ce qui est inadmissible et contraire aux usages scientifiques, et rends pour le moins suspects les prélèvements eux-mêmes.
- 5 La troisième erreur, et non des moindres, qui permettrait à un avocat devant un juge d'instruction de récuser l'analyse, c'est l'échantillon dit de réserve et les chutes de découpages n'ont pas été mises sous scellés. Plus grave, ceux-ci ont été perdus. C'est ce qu'a affirmé, au professeur Lejeune, le cardinal Saldarini, en 1995, donc sept ans plus tard. On demeure interdit devant une telle légèreté!
- 6 Il n'a été donné à la communauté scientifique aucun des rapports ni de l'Institut des statistiques de Turin ni des trois laboratoires. Or, l'analyse, comme le souligne Raymond Souverain dans la « Revue internationale du linceul. n° 22, est contestable.
- 7-Il n'a pas été procédé à une vérification en double aveugle, ce qui est élémentaire et indispensable.
- 8 Aucune discussion interdisciplinaire des analyses n'a été ouverte, elle a même été refusée par les radiocarbonistes, ce qui est regrettable alors qu'il s'est avéré qu'il existe des divergences de nombreux ordres :
- Quant à l'origine des échantillons : les uns, selon le laboratoire de Zurich, étaient de factures artisanales ; les autres, selon les deux autres laboratoires d'origine manufacturière.

⁶ Denis Desforges – L'affaire du Linceul de Turin – pages 105 et 106

- Divergences pondérales : alors que la densité moyenne superficielle du linceul est de 23 mg/cm2, l'échantillon prélevé en 1988 lui, est d'une densité de 42,85/cm2, donc près du double ;
- Divergences constitutionnelles : les fibres de l'échantillon de 1988 n'ont pas la même constitution que celles du reste du linceul ;

Divergence en ce qui concerne la contamination : le laboratoire de Zurich n'en remarque aucune, contrairement aux deux autres laboratoires. »

⁷Que faut-il en conclure, sinon qu'au cours d'une instruction un avocat devrait récuser une analyse douteuse dès lors que le protocole n'a pas respecté les règles d'usage, s'agissant d'un objet essentiellement hétérogène.

Le responsable du prélèvement coupa l'échantillon en deux parties. On mit à l'écart la première. La seconde fut répartie entre les trois laboratoires.

Anomalies flagrantes lors du prélèvement

Au cours du Symposium de Paris en 1989, de bizarres déclarations furent faites sur le partage de la zone prélevée pour la datation au Carbone 14. Il est difficile de savoir quels étaient le poids et les dimensions exactes du morceau puis des fragments découpés après ébarbage et finalement soumis à la mesure. La bande vidéo et les différents rapports donnent des chiffres contradictoires. Jugez des 4 versions présentées.

1- Riggi di Numana expliqua qu'il avait prélevé un morceau de tissu qui, après ébarbage, pesait 300 mg. D'après lui, ce morceau fut coupé en deux parties d'environ 150 mg. On morcela ensuite l'une de ces moitiés en trois fragments pratiquement égaux destinés aux trois laboratoires. Riggi di Numana déclara :

« Le hasard veut que chacune de ces trois parties soit identique aux autres parce que le poids des trois fragments pesés sur une balance électronique variait d'un millième de gramme environ pour chaque pièce et fut équivalent à presque 0,053 g en moyenne pour chaque échantillon. »

2— Selon Testore, le prélèvement ébarbé de 300 mg fut coupé en deux morceaux, le premier de 154,9 mg, et le second de 144,8 mg « avec une perte d'environ 0,3 mg » due à la coupe. Il précisa :

« Le premier échantillon fut partagé en trois parties, qui furent presque toutes identiques : l'une pesait 52,0 mg, la seconde 52,8 et la troisième 53,7. » Or, le total donne 158,5 mg au lieu de 154,9 mg soit une différence de 3,6 mg!

3– Comment expliquer cette différence de 3,6 mg? Riggi di Numana expliqua que le troisième morceau ne pesait que 50,1 mg au lieu de 53,7 et qu'il fut complété par un quatrième de 3,6 mg prélevé sur le morceau de 144,8 mg. Par

⁷ Denis Desforges – L'affaire du Linceul de Turin – pages 110

conséquent de 3 échantillons on passe à 4. Ce qui conduisit Riggi di Numana et Testore à changer à nouveau leur version :

Le deuxième morceau, le plus petit, fut partagé en trois parties ; l'une pesant 52,0 mg, la seconde 52,8, la troisième 39,6. Pour atteindre le poids minimum requis aussi pour le troisième échantillon, il fut découpé du premier morceau une mince bande qui pesait 14,1 mg.

Il faut avouer que pour perdre son latin on ne fait pas mieux ! On plaça ces échantillons dans des récipients en acier.

Après les échantillons provenant du Linceul, on passa aux échantillons de contrôle qui furent :

- 1 Un tissu de lin provenant de Nubie et daté par des méthodes historiques du 11 ième et 12 ième siècle après J.C;
- 2 Un tissu de lin associé à une momie égyptienne daté par radiocarbone de 110 av. J.–C. à 75 apr. J.–C. ;
- 3 Des fils provenant de la cape de Saint-Louis d'Anjou datés historiquement de 1290–1310 apr. J.–C.

Cette histoire est assez trouble. En effet, le docteur Tite demanda à J. Evin de lui fournir des fragments de tissu provenant d'une pièce datant du 13e ou du 14e siècle et ressemblant au Linceul.

Evin trouva un textile approximatif en lui fournissant des éléments de la cape de Saint-Louis datée de 1296 – 1297. Ayant apporté trop tard les prélèvements, ceux-ci au lieu d'être inclus aux 3 tubes, furent mis, après répartition, dans une simple enveloppe.

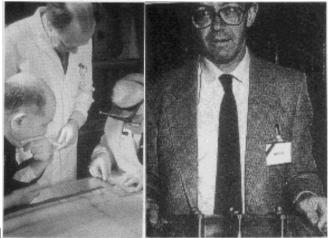
Or:

- 1-L'âge de ces échantillons fut communiqué aux 3 laboratoires.
- $2-La\ procédure\ en\ aveugle\ ne\ fut\ pas\ appliquée.$
- 3 Le tissu du suaire est facilement reconnaissable, il aurait fallu que la préparation des échantillons soit confiée à d'autres laboratoires qu'à ceux chargés des mesures. Ce ne fut pas le cas.
- 4 Le protocole prévoyait que les mesures devaient être faites simultanément. Il ne fut pas respecté.
- 5 Le secret ne fut pas respecté et des « fuites » parvinrent aux médias qui bien sûr s'empressèrent de les publier.
- 6 La procédure, qui dura 8 heures, s'est vue amputée de ½ heure, correspondant précisément à la séquence où les échantillons sont introduits dans les tubes d'acier.
- 7 Anomalie flagrante dans la revue scientifique « Nature » : Incohérences dans le calcul des statistiques et non consultation de « referee » (des spécialistes anonymes corrigent les résultats publiés).
- 8 Et avant tout, les échantillons de tissu ont été prélevés en un mauvais endroit non représentatif de l'âge du Suaire.

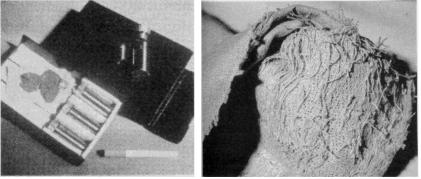
Pour toutes ces raisons, la datation au carbone 14 aurait dû être disqualifiée. Ce fut dans de telles conditions déplorables que les 3 laboratoires d'Oxford, de Zurich et de Tucson procédèrent à la datation au Carbone 14.



Les photos de la zone analysée au carbone 14 en 1988 La zone de découpe pour l'échantillon carbone 14 de 1988



Après le partage fait en secret, le Dr Tite sort de la sacristie avec les différents échantillons sous la surveillance attentive du Cardinal Ballestrero (à g) et du Prof. Testore (debout), Giovanni Riggi découpe la pièce originale du Linceul de Turin



1 – Les conteneurs scellés, tels qu'ils furent envoyés aux trois laboratoires (la cigarette donne l'échelle

2 – ⁸Cinq fils, comme ceux que l'on voit, ont été utilisés comme échantillons-témoins, après prélèvement sur la doublure du manteau de Saint Louis d'Anjou

La médiatisation du verdict du C14

- En août et septembre 1988, des fuites permettent au « London Evening Standard » et au « Sunday Times » d'annoncer que la Science a tranché : Le Linceul est un faux datant de 1350.



- Le 13 octobre 1988, le verdict tombe officiellement comme un couperet avec la Cardinal déclaration du Ballestrero. l'archevêque de Turin, lorsqu'il annonce, serein et souriant, que les 3 examens au carbone 14, selon la méthode de spectrométrie de masse, datent le lin du Linceul entre années 1260 à 1390 avec un seuil de confiance du résultat de 95 % par rapport à la date de l'apparition du Linceul à Lirey en 1357.

⁸ http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/612624



Edward Hall, Michael Tite, Robert Hedges /Conférence de presse au British Muséum – Le 14 octobre, le lendemain, le British Museum organise sa conférence de presse avec M. Tite, coordinateur du projet, E. Hall, directeur du laboratoire d'Oxford et R. Hedges.

Le Dr Tite déclare :

Je crois que le radiocarbone est la seule certitude. Je crois que nous ne nous occuperons plus du Linceul. Nous n'avons plus rien à dire à son sujet.

Le Dr Hall rajoute:

Quiconque possède une valeur scientifique ne peut plus envisager que le suaire n'est pas un faux. Celui qui pense le contraire pourra même s'entendre avec celui qui dit que la Terre est plate.

Robert Hedges, un responsable de la datation au C14:

Je me souviens que c'était Teddy (Edward Teddy Hall) qui avait écrit les dates à la craie. Je crois qu'il était ravi de prouver enfin que le Linceul n'était pas celui du Christ.

Ce résultat était stupéfiant et fit les gros titres du monde entier. La science avait parlé et la messe était dite et ceux qui croyaient à son authenticité se trouvèrent relégués aux ignares du Moyen-Âge qui croyaient que la terre était plate! Le Suaire est une imposture, un faux fabriqué au Moyen-Âge qui n'a jamais enveloppé le corps de Jésus. On peut dire aussi que ce résultat tombait à merveille, car il englobait justement l'année 1357 où le Linceul fut signalé pour la première fois en France, à Lirey.

